

Compte rendu de la rencontre nationale IANDS-France du 16 au 18 septembre 2022

La rencontre a réuni onze personnes, dont trois membres du bureau de IANDS-France, Sylvie Ménager, Pierre Roulet et Laurence Roussel.

Sur les onze personnes présentes, huit ont vécu une EMI ou une EMI-like, trois étaient des accompagnants.

Au départ vingt-six personnes étaient prévues pour cette rencontre.

De nombreux désistements ont été dus à des raisons de santé.

Le Dr Jean-Pierre Jourdan, directeur de la recherche et Président de IANDS-France, et Pascale Maestu, doctorante en sciences de l'éducation et de la formation, pour des raisons impérieuses, n'ont pas non plus pu être présents cette année. Ils nous ont envoyé des vidéos relatives à leurs travaux de recherche que nous avons pu visionner tous ensemble.

Malgré ces revers, cette rencontre fut une très belle rencontre, même si nous avons regretté l'absence de ceux qui n'ont pas pu venir.

Voici une présentation, sous formulation anonyme, de nos échanges.

Thème de réflexion : Le décalage avec l'environnement social après l'EMI.

« Après l'EMI, la perception de ce que sont les gens en face de moi, c'est-à-dire ça a pris un sens complètement différent d'avant l'EMI. J'étais devant quelqu'un de sacré. J'étais émerveillé devant chaque personne que je rencontrais. C'est un décalage à une époque où on se préoccupe peu des autres. J'ai mis six mois à me protéger de ça. J'ai ressenti la vie comme une épreuve sacrée et chaque être comme quelqu'un de magnifique, qu'il soit bon ou mauvais d'ailleurs, sympathique ou pas. Cela a été très compliqué pour moi de rentrer de nouveau dans le rang. La société ne permet pas cette ouverture à l'autre.

Je ne suis jamais dans la peur de l'autre, même si j'ai affaire à quelqu'un qui est très mauvais.

Il y a une disparition de la peur de l'autre. Je n'ai toujours peur de rien.

L'impression de ne pas être là. J'ai l'impression ici d'une réalité tronquée ; dans l'EMI, la réalité est nettement plus étendue, dans le temps et dans l'espace.

Je vis un décalage dans la perception de la réalité. »

« Moi, j'ai l'impression de vivre dans une autre réalité par rapport à la réalité des autres. Souvent, je suis entre les deux mondes. Il faut que je m'ancre dans cette réalité et je suis un peu au-dessus. »

« Je n'ai plus peur de rien. Aussitôt après l'EMI je suis devenu maire de mon village. Je n'ai pas peur d'aller sur un lieu de sinistre, pas peur d'aller voir un mort. Avant, j'avais peur des morts, je ne voulais pas les voir. Je n'ai peur de rien. Je suis appelé dès qu'il y a un heurt entre des gens. On m'appelle toujours, on a toujours besoin de moi, dès qu'il y a un problème quelque part, même depuis que je ne suis plus maire, parce que les gens savent que je n'ai pas peur. À partir du moment où l'on parle aux gens et on les écoute, l'affaire est réglée. »

« Juste après l'EMI, je me sentais invincible ; je n'en avais rien à faire de ce que les gens pensaient de moi. J'ai revendiqué plein de choses. Je n'avais pas du tout cette personnalité avant. Cela n'a pas duré éternellement. »

« Juste après l'expérience, dans les trois jours qui ont suivi, j'étais en véritable décalage psychique et même physique avec les autres ; sur les quais de la gare Montparnasse pleine de monde je me suis retrouvé au-dessus de tous ces crânes, j'avais donc une perception de la foule du dessus et par la suite, en y repensant, j'avais le sentiment d'avoir été extrait de la masse. Le décalage psychique est resté permanent jusqu'à aujourd'hui ; on se sent différent des autres. »

« Cela m'est arrivé à l'hôpital. Je pensais que les soignants étaient habitués à ce genre d'expérience. J'en ai parlé tout de suite et je me suis retrouvée en psychiatrie. J'ai su en 2020 que j'étais Emiste mais pendant toutes les années avant, je me croyais psychiatrique. Je croyais plus les autres que je ne me croyais moi. J'ai accepté le décalage plutôt que de me forcer à être dans la masse. J'ai lutté, lutté pour reprendre mon travail mais je n'y arrive pas. »

« Pendant mon EMI, je percevais les pensées des autres. Par exemple celle d'une infirmière ; j'ai senti sa beauté d'âme. C'était un décalage par rapport à moi. Pendant l'EMI, je suis allé dans le corps d'une femme. Après l'EMI, je n'étais plus un mâle pur et dur. Cela a laissé en moi une part très féminine. C'est un décalage social aussi. »

« À un enterrement, je suis heureux. Je me dis : les gens ne se rendent pas compte ; s'ils savaient ce qui se passe là-haut, ils devraient être heureux. Il faudrait faire la fête. »

« Je n'ai pas de deuil à faire lorsqu'un proche meurt. Je ne suis pas malheureux. Par contre, je pleure comme tout le monde parce que ce qui m'émeut beaucoup c'est le chagrin des autres. Je suis une vraie éponge ; c'est l'hypersensibilité qui arrive avec l'EMI. Je suis malheureux du malheur des autres. »

« Je m'étais préparée au décès de maman. J'ai communiqué le plus avec maman lorsqu'elle est décédée ; du coup j'étais sereine après son décès. Cela a entraîné l'incompréhension et le rejet de mes sœurs qui ont pensé que j'étais insensible. »

« J'ai l'impression que je vis entre deux mondes et plutôt sur l'autre. J'aimerais bien qu'à mon décès mes enfants ne soient pas trop tristes. Je prépare mes enfants à ma mort. »

« L'absence de peur fait peur. C'est un énorme décalage. Pour avoir vécu au bout du monde, c'est vrai que ce n'est pas l'isolement, la solitude, les bêtes qui sont, dans nos mémoires archaïques, les plus terrorisantes, c'est finalement la maltraitance de l'homme par l'homme. C'est effroyable de voir à quel point on a peur les uns des autres. Dans les dialogues avec l'ange, il est dit que l'enfer, c'est d'avoir peur les uns des autres. Ce n'est pas normal ; on ne devrait pas avoir peur des autres. L'EMI permet de se dire qu'on devrait tous se voir beaux et ne pas susciter ces peurs entretenues et cultivées par nos sociétés. »

« J'ai parlé de mon expérience à des gens très croyants. Certains n'aiment pas du tout que l'on parle de ce genre d'expérience. Ils disent que cela ne nous regarde pas ce qu'il y a après. J'ai vécu leur réponse comme un véritable décalage ; ils m'ont fait sentir que je n'étais pas une bonne chrétienne. »

« Lors de l'EMI, on a l'impression de rentrer chez soi. C'est quelque chose que j'ai reconnu. C'est bizarre de reconnaître quelque chose, un lieu originel. »

« Lors de l'EMI, l'on n'est pas surpris, on ne se questionne pas. Le fait de se déplacer de 400 kilomètres en un claquement de doigts ou traverser un mur pour aller voir ce qui se passait dans la pièce à côté n'est pas surprenant pendant l'expérience. C'est ultra-normal. C'est après l'EMI que l'on est dérangé, que les questionnements surgissent. »

« Le monde de l'EMI est très logique. Il est simplement beaucoup plus vaste. Quand on est dans cet autre monde, c'est très rationnel, rien n'est farfelu. On rentre dans une logique beaucoup plus grande, dans quelque chose qui est construit et structuré d'une manière beaucoup plus vaste avec des concepts grandissants. Quand on revient dans son corps étriqué, on revient dans une mentalité complètement étriquée à opposer ces deux mondes qui ne s'opposent pas. Notre monde là est contenu dans l'autre ; quand on est dans l'autre, il n'y a pas de problème. C'est quand on revient dans celui-là que l'autre devient problématique. »

« C'est une dimension supplémentaire, comme le dit Jean-Pierre Jourdan. Dans mon témoignage j'en parle de cette dimension supplémentaire. J'ai même imaginé : c'est comme si à l'inverse, on entrait dans un film en deux dimensions, avec notre connaissance en trois dimensions, cela peut rendre fou, on se sent pris au piège dans une dimension inférieure. Lors de l'expérience et durant trois jours, je voyais la réalité ordinaire comme un film, comme l'ombre de la vraie réalité. »

« Après l'expérience, je propose des solutions nouvelles technologiques liées à une autre façon de penser, c'est-à-dire à justement sortir de la « boîte ». Je pense les choses différemment parce que j'accepte les possibilités totalement autre part rapport à l'éducation que j'ai reçue. Le cadre change. Cela m'amène à réfléchir différemment, à proposer des solutions très différentes et dérangeantes. Cette notion d'être en dehors de la boîte demeure. Il

y a des restes d'une dimension supplémentaire à plein de niveaux. C'est un décalage dans la façon de penser.»

« Ce décalage amène une respiration. Ceux qui ont un vécu particulier, autre que l'EMI, se sentent accueillis, écoutés. L'écoute se fait à partir de cette vastitude. Il y a des tas de manières de dépasser le cadre, l'EMI est une parmi d'autres. »

« Ce qui me surprend parfois, c'est que c'est difficile pour toi d'aller faire les courses ; aller vers la foule, c'est quelque chose que tu ne peux plus faire. »

« Je fuis la foule, la confusion. Par exemple quand cela est possible je recherche toujours des plages désertes. Je ne peux plus aller aux concerts, je ne me sens pas bien au milieu de tous les gens, ça m'opprime.»

« Le quotidien devient difficile. »

« Décalage vis-à-vis du matériel, par rapport à ceux qui se régaler d'acheter. Je voyage beaucoup avec des groupes, au bout d'un moment, je m'écarte, je me mets en retrait du monde, des gens. J'ai besoin de la solitude pour m'émerveiller. Ce n'est pas toujours bien perçu. J'adore voyager pour voir comment vivent les gens ailleurs. Cela permet d'avoir une autre vision de la vie. Par exemple, en Inde, leur rapport à leur foi, leurs croyances, leur mode de vie, tout cela m'intéresse. »

« Plus j'avance, moins le matériel m'intéresse. Cela m'a amené parfois à certaines maladresses. Prendre ce décalage avec humour, sinon on risque de se prendre au sérieux, de se croire supérieur. Le matériel me pèse, j'adore les pièces vides, on respire.»

« Il faut sortir du matérialisme. »

« Vous devenez écologistes ! »

« Aujourd'hui, on peut parler de ces expériences. »

« Ce n'est pas gagné à long terme. Il peut y avoir des phases où on ne pourra plus. »

« On peut brider l'homme pendant un temps mais le propre de l'homme est la liberté. »

« Je suis très proche de la nature et je sais qu'il va se passer des choses. L'eau va manquer, la nourriture aussi. Dans la Bible, c'est écrit : 7 ans de vaches grasses, 7 ans de vaches maigres. Là on est au sommet, cela va redescendre. »

« Je souhaite rester totalement optimiste et confiante dans l'humain. La crise écologique est incontournable et nécessaire pour faire évoluer la société. Avec l'industrialisation, on a fait n'importe quoi et on continue. Il va falloir qu'on manque pour prendre conscience que l'on ne

peut pas gérer cette planète n'importe comment. On est comme des gosses ; on apprend en mettant la main sur le poêle. Si on voit les choses sur un temps très long, on comprend que c'est inévitable et que c'est positif. »

Intervention de Pascale Maestu

Pascale Maestu est doctorante en sciences de l'éducation et de la formation à l'université Paris 8, laboratoire EXPERICE. Sa thèse porte sur les effets formateurs de l'expérience dite de mort imminente dans le cadre d'une éducation tout au long de la vie.

« Au-delà des aspects de l'expérience traités par les Mass Médias, nous entraînant le plus souvent vers des questionnements portant sur "l'après-vie" et bien que ces questions ne soient pas démunies d'intérêt, le regard porté sur l'EMI par les sciences permet surtout de dégager d'innombrables questions sur la vie humaine, sur la conscience humaine telle qu'elle est éprouvée de la naissance à la mort ; sur la façon dont un être humain se construit, apprend de son expérience, devient et meurt parmi ses semblables, avec son éducation, avec ses conditionnements socio-culturels, avec les choix qu'il opère et ce qui les motive. C'est précisément là que se situe un constat réalisé dans les recherches menées sur cette expérience et ses effets : Le sujet peut, post-EMI et en raison de cette expérience, décider de mener son existence désormais différemment de ce qu'il a pu être et faire jusque-là, pour une congruence effective entre Soi et la place occupée parmi les autres, dans une société donnée.

Ce tournant biographique possiblement occasionné par l'EMI interroge la place occupée par l'expérience vécue dans la vie du sujet, le savoir qu'il en retire, la façon dont il entreprend d'apprendre de cette expérience, en vue d'une réalisation de soi qu'il considère en accord ou plus appropriée avec les valeurs nouvelles ou renouvelées qu'il fait désormais siennes.

Ma recherche interroge donc la façon dont un individu [ré]apprend à occuper sa place au sein du monde dans lequel il vit, après une expérience inédite faisant rupture avec l'équilibre qu'il manœuvrait jusque-là ; les possibles difficultés rencontrées et, par conséquent, les ressources mobilisées, en vue de ce[t] [ré]apprentissage. » Pascale Maestu.

Thème de réflexion : La soif de connaissances après l'EMI.

« Après l'EMI, je me suis posé beaucoup de questions sur ma propre personne. J'ai eu besoin de comprendre pourquoi j'avais réagi comme ça. J'ai eu besoin de mieux me connaître : pourquoi j'étais comme ça ? Puis j'ai cherché à connaître la vie, son but. J'ai cherché à découvrir d'autres formes de civilisation en voyageant, également découvrir la relation avec l'au-delà et amener cette notion de mort, s'il y avait une vie après, comment elle était conditionnée ensuite. »

« Pendant l'expérience, j'ai le souvenir d'avoir eu connaissance de tout puis j'ai oublié. On sait qu'on a tout su. Connaissances sur l'univers, le cosmos, la Vie. J'ai été incité à retrouver cette connaissance par tous les moyens. »

« Pendant l'EMI, j'étais le Tout, tout en étant moi-même. Après, cela a été une quête d'en connaître plus, pas que sur notre monde, en terme cosmologique. Me replacer dans le temps et dans l'espace, dans l'univers. Je n'en tire aucune réponse sauf que je suis minuscule, que je ne laisserai aucune trace, que je vais redevenir de la poussière d'étoile. En même temps, j'en arrive à la conclusion : si je suis si peu, j'ai néanmoins été tout et je vais redevenir tout. Je suis à la fois rien et tout. Cela amène une sorte de connaissance malgré tout, une notion supplémentaire. Avant je ne me souciais pas de tout cela. Il y a une notion de se replacer dans l'univers, de ma place dans l'univers. J'ai une soif de connaissances de l'univers tout entier, du très petit au très grand. Je suis constamment à me questionner, notamment des observations spatiales. La vraie question derrière : y a-t-il une intelligence derrière tout ça ? Il y a une vraie soif de connaissances, de découverte des humains. Cela pose de plus en plus la question : et Dieu là-dedans ? »

« J'ai eu toute la connaissance aussi mais je n'ai rien ramené. Pourquoi est-ce que je n'ai pas ramené la connaissance par exemple pour guérir le cancer ? Pendant l'EMI, on m'a dit : « c'est très simple et vous vous compliquez la vie. »

« J'ai eu accès à la connaissance pendant l'expérience. J'ai eu aussi cette connaissance que tout était simple. Après je n'ai pas forcément besoin d'étudier. Est-ce que c'est juste parce que c'est l'Amour l'essentiel ? »

« Moi j'ai ramené quelque chose. Cela s'est exprimé dans la technologie. Ce sont des choses qui sont très présentes dans la Nature, sous nos yeux. Je sors de la boîte par rapport à un problème, par exemple la fatigue des matériaux. Je suis inspiré par quelque chose de très simple et très naturel. J'approche cela de l'intuition. C'est quoi l'intuition ? »

« J'ai eu un intérêt pour tout ce qui touche à la conscience. Je me suis intéressée aux travaux de Sylvie Déthiollaz, de Pim Van Lommel, à Sri Aurobindo. Cela m'a interrogé sur ce qu'est la conscience, comment elle peut se détacher du cerveau. Et aussi sur la finalité : à quoi ça sert ? Si on a cette possibilité-là, si elle existe en nous, cette possibilité d'accéder à une conscience plus grande, est-ce qu'on peut développer ces possibilités par un certain « travail » ? C'est peut-être notre société qui nous a un peu rétrécis sur ce plan-là. Peut-être dans l'avenir, les gens y accéderont davantage. Je pense que cela n'est pas irrationnel, qu'il y a une logique mais qu'on n'a pas encore atteint ce point-là de façon volontaire. Maintenant, j'ai un intérêt aussi pour la physique, la cosmologie. C'est vrai qu'on a envie de comprendre. Il faut arriver à dilater. On peut intégrer par la connaissance intellectuelle mais aussi intégrer par l'Amour, la méditation, la musique, les arts, la poésie. J'ai l'impression que certains poètes ont tout compris, qu'ils ont accédé à un autre niveau de compréhension de l'univers. Il y a plein de portes d'accès. »

« Je vais beaucoup parler de spiritualité. Pour moi, le monde invisible est évident depuis que je suis toute petite. J'avais 4 ans lors de ma première expérience ; l'évidence du monde spirituel, j'avais 5 ans et demi. C'est une certitude qui ne m'a jamais quittée, c'est une évidence monumentale. Comme dit un ami, je n'ai pas de doute, j'ai des certitudes, ce qui m'a posé quelques problèmes dans la gestion de la vie ordinaire. Certitude ne veut pas dire que je sais tout. Ce monde invisible m'est quotidien. En plus, je perçois assez bien l'intérieur des gens, leur caractère etc. J'ai grandi avec ces deux aspects-là. À 11 ans, j'ai été assénée une nouvelle fois spirituellement, ce qui fait que toute ma vie a été orientée vers la combinaison du monde spirituel dans ce monde matériel. J'avais aussi un grand intérêt pour la connaissance de l'humain, la psychologie. Cela m'a posé beaucoup de problèmes jusqu'à mes 20 ans. Je suis entrée dans une communauté où j'ai passé plusieurs années. Méditation, yoga, ouverture à toutes les traditions spirituelles du monde. À la naissance de ma fille handicapée, je me suis souvenue de mon intérêt pour le médical qui rejoignait la branche connaissance de l'être humain. J'ai vécu l'EMI à 30 ans. Je suis née dans une famille athée, agnostique et anti-psycho, ce qui m'a conduit à beaucoup de souffrances. L'EMI n'a pas été une épiphanie, plutôt une aide dans ce combat contre mon milieu, la société en général, elle m'a donné la certitude.

Mon père me demandait : « Tu connais ça d'où ? Tu l'as lu où ? » Je répondais : « De nulle part. Je le sais, c'est tout. »

L'EMI n'a pas été un bouleversement ; cela a juste corroboré, a assis ma position et ma recherche. Quand on naît dans une famille athée et que l'on a une évidence de foi, il faut se cacher pour lire la Bible, pour aller à la messe parce que dans mon village il n'y avait que cela. Il faut justifier ses actes. Dans la communauté, j'ai respiré.

J'ai beaucoup étudié « les dialogues avec l'ange » qui corroboraient toute cette recherche. J'ai développé des typologies d'âmes. J'ai lu de nombreux livres spirituels de toutes les traditions du monde. C'est le phénomène mystique et la relation directe à Dieu qui m'intéressent.

J'ai vraiment pris au sérieux la possibilité de dialoguer avec l'ange. J'ai posé des questions, appris à décrypter les réponses. Je résume 40 ou 50 ans d'études qui passent par un certain nombre de crises. J'ai questionné pendant 50 ans.

Je fais partie de groupes d'études du « livre d'Urantia. » Certains textes ne sont pas accessibles facilement. Au niveau de la soif de connaissances, je suis servie.

J'aime aussi lire des choses plus légères.

Je m'aperçois du cheminement que m'ont fait faire ces livres parce qu'on me le renvoie dans des groupes.

On ne sait jamais rien ; il faut toujours réapprendre. On vit des prises de conscience où tout est clair, simple, logique, structuré, évident. On s'y habitue puis vient un nouveau seuil comme des chrysalides qu'on craque successivement. C'est très intéressant d'avoir des vraies réponses mais après une réponse vient une nouvelle question. C'est sans fin. Mais il y a des tas de questions qu'on ne se pose plus. Les réponses deviennent une connaissance. Plus on a de réponses, plus on se pose des questions. Je reçois toute la connaissance que je peux supporter.

On ne peut pas déstructurer notre monde. Il faut du temps pour réorganiser sa vie, comme le dit Pascale. On est obligé de passer par du chronologique, du temporel. C'est pareil pour acquérir des concepts nouveaux.

Ce monde invisible est logique, rationnel et il bouleverse nos croyances que nous avons ici qui sont finalement irrationnelles comme la peur des fantômes ou des araignées.

Mon frère est mort brutalement d'un accident à 23 ans lorsque j'avais 20 ans. Cela a attisé la question de la mort. Il m'a donné quelques messages. Le premier : « Je vais bien. » ; le dernier : « Je m'en vais loin, maintenant tu ne me verras plus. »

Maintenant, j'aime bien coupler avec les questions philosophiques. J'aime bien coupler les approches différentes. »

« Il y a quand même beaucoup de détracteurs, de personnes qui disent que ce sont des hallucinations. »

« On voit l'arbre à ses fruits. Est-ce que les détracteurs aiment ? L'amour c'est faire passer l'autre avant soi, savoir se priver. Qu'est-ce qui explique cet amour gratuit chez les êtres humains ?

Construire l'autre, c'est beaucoup plus difficile que détruire. Détruire, il suffit d'une phrase. Construire, il faut des années et c'est jamais fini. »

Groupe des accompagnants : Vivre avec un Emiste.

« Il ne m'a pas raconté de suite son expérience ; il ne m'a raconté qu'après. Il m'a dit : « Tu te rends compte, tu as fait venir le docteur, voilà ce qui m'est arrivé, si je lui avais raconté ça, je serais parti chez les fous. » Moi, je suis un peu tournée vers toutes ces choses-là, cela ne m'a pas surprise. Enfin si, venant de sa part. Mais j'ai très bien intégré son expérience de suite. On avait beaucoup de travail à l'époque et les enfants étaient encore petits. Donc on s'est remis à travailler et on n'en a pas beaucoup parlé. On ne s'est pas trop attardé. Il m'en a parlé plusieurs fois. Je ne l'ai pas trop interrogé parce que j'ai trouvé que c'était une affaire personnelle qu'il avait vécue. C'était très fort et je ne lui ai pas posé tout un tas de questions. Il m'a raconté ce qu'il a voulu. Progressivement il y a eu des rajouts mais il y a peut-être encore des choses que je ne sais pas.

Je l'ai cru de suite. Je savais que je pouvais avoir confiance en lui.

On a beaucoup de tolérance, de générosité vu notre parcours de vie et on se ressemble pas mal. Les difficultés de notre parcours nous ont liés.

Dans notre camping, les gens nous racontaient leur vie. On était presque leurs psychologues. Il a toujours aidé les autres.

C'est une histoire commune vraiment. »

« Cela ne fait pas si longtemps qu'on se connaît. Je ne crois plus au hasard. Au premier rendez-vous, elle revenait d'un groupe de parole IANDS la veille, elle me parle de son EMI, quelque chose qui ne me parle pas du tout. Depuis 3 ans, j'ai fait beaucoup de sophrologie, de thérapie, de méditation. Deux jours plus tard, j'appelle la personne avec qui je fais la

méditation. Je lui dis : « j'ai rencontré quelqu'un qui a vécu une EMI. » Et lui me répond : « Avec toi, elle ne passera pas pour une folle. » Aujourd'hui, je découvre votre univers. C'est peut-être dans mon chemin de vie, dans mon chemin de transformation. Quand vous parlez par exemple de cette notion du temps, moi qui ai grandi dans la religion catholique, j'ai vécu avec des prêtres ouvriers à Paris. À un moment donné je me suis posé cette question « pourquoi pas devenir prêtre » mais ce qui m'a toujours rendu fou c'était cette notion de vie après la mort qui est éternelle. Cette idée me rendait fou. Aujourd'hui, beaucoup de choses me rassurent, je suis tellement apaisé et à la fois je rencontre quelqu'un qui a du temps. Nous pouvons passer beaucoup de temps ensemble et c'est aussi une personne avec une sensibilité, une douceur, une sensibilité surprenante et déstabilisante. Parfois, lorsqu'elle vit un retour avec l'au-delà, je ne la capte plus. Cela peut réveiller des angoisses d'abandon. C'est déstabilisant parfois. Je la trouve distante et je me demande : « Qu'est-ce que j'ai fait ? Ou est-ce que je n'ai pas fait quelque chose ? » Je sens que c'est à moi de m'habituer et de l'accepter comme elle est. »

« Quand on s'est retrouvé, il m'a parlé tout de suite de son EMI et m'a envoyé son livre. Je l'ai cru tout de suite. J'en ai parlé à mes filles, à mon mari. On a commencé à s'écrire beaucoup, c'était passionnant. Après mon mari est tombé malade. Donc pendant un temps, on n'est pas resté en contact. À la mort de mon mari, il m'a écrit ; c'est comme s'il avait senti que quelque chose était douloureux pour moi. Et on s'est rappelé (...) C'est vrai que parfois je le sens ailleurs ; il a l'air de s'ennuyer, surtout dans les réunions de famille ou des choses comme ça. Mais ce n'est pas qu'il s'ennuie. Il m'a expliqué déjà plein de fois que son espace-temps n'est pas le même que le nôtre. Ce n'est pas qu'il s'ennuie, c'est qu'il est déconnecté quelques secondes ou minutes. Ce n'est pas toujours simple. Je lui demande très souvent : ça va ? »

« Moi c'est pareil quand je le vois réfléchir, il ne dit rien et tout. Je lui dis : « ça va ? Tu dors ? »

« Surtout que tout m'ennuie moi, la politique, l'actualité. »

« Je le prends comme il est. Il m'a tellement appris de choses. La première rencontre entre gens qui avaient vécu une EMI ou qui étaient philosophes, c'était un week-end de fou. Je me suis dit quelle chance j'aie. Des fois il me dit « je sens que ça ne va pas. » J'ai l'impression qu'il voit à travers moi. »

« Ça m'inquiète parfois. Je me demande si elle peut tout lire en moi. »

« On est très sensible au mensonge. On le perçoit tout de suite le mensonge. »

« Chez moi, elle a ouvert des portes. Elle, elle est tellement juste et parfois je lui pose des questions parce que je veux voir comment elle réagit. Je n'arrive pas à la coincer. Elle est tellement claire, juste. »

« Il ressent les choses. Je me souviens une fois à Lyon dans un bouchon, il tournait le dos à la porte, deux hommes et une femme entrent. Lui ne les voit pas mais je vois qu'il devient... Je lui demande ce qui se passe. Il me dit « tu sais ce qui rentre là, c'est pas beau. » Il ne les avait pas vus ; il avait juste entendu la porte s'ouvrir. Cette sensibilité doit être très dérangeante. »

« Il est très calme face à ses problèmes de santé. Il n'a pas peur de la mort. »

« Elle a besoin de temps pour elle, de son espace. »

« C'est une relation très simple en fait parce qu'il n'y a pas de non-dit. C'est simple en étant compliqué dans les moments où il n'est pas là, quand il s'absente dans sa tête. Quand il conduit par exemple, des fois j'ai l'impression qu'il dort. Et il n'a aucune idée du temps des calendriers. »

« La relation nous permet d'aller à l'essentiel. C'est tellement précieux. »

« C'est vrai qu'on n'a pas beaucoup de bavardages ; je peux être très silencieuse. »

Thème de réflexion : L'hypersensibilité après l'EMI.

Passeur d'âmes, médiumnité

« On est plus touché par plein de choses. La souffrance me touche beaucoup plus. Quelque temps après, j'étais très sollicitée par des âmes perdues ; j'ai ramené des âmes qui venaient chez moi, m'appelaient au secours. Je ne savais pas trop quoi en faire. Petit à petit, je les amène à la Lumière. Par exemple, l'âme d'une personne qui s'était suicidée. Je suis souvent démunie face à ça. Je leur dis carrément d'aller vers la Lumière. Parce que maintenant, le mot Lumière pour moi c'est ce qui me maintient et qui maintient l'Amour en fait. Je faisais office de récepteur. J'ai une sensibilité particulière aux ondes. Par exemple j'ai passé un été où tout le monde arrivait. Je ne savais pas comment aider. C'était un brouhaha permanent. Je suis allée voir un magnétiseur pour qu'il me débranche. Je ne voulais plus cette connexion qui s'était établie. Il a coupé, sinon on ne peut pas vivre. Maintenant, avec le travail que j'ai fait, les âmes viennent quand même, moins souvent. Je les fais passer sans vraiment faire un travail particulier.

J'ai ramené aussi du « lourd » des profondeurs. J'ai bataillé énormément pendant longtemps entre le Noir et la Lumière. J'ai vraiment fait un travail pour éliminer ce noir, la lourdeur et faire la place à la Lumière. C'est vraiment un travail que j'ai fait.»

« J'ai une sensibilité du même ordre (sensibilité aux âmes errantes). Il y en a beaucoup sur mon ancien lieu de travail. Je n'ai pas trouvé de solution donc je ne travaille plus. On m'a dit aussi que j'avais du magnétisme. Je suis aussi médium depuis l'EMI. Je peux ressentir les proches décédés d'une personne. L'hôpital est un lieu très chargé. Je ne sais pas quoi faire de tout ça. J'ai parfois des messages à délivrer. »

« J'ai eu le sentiment de m'être autodébranché là-dessus. J'ai refusé massivement d'être passeur d'âme. Tout comme cette sensibilité de lire très loin chez les personnes. Tout cela j'ai verrouillé. Cela ne veut pas dire que je ne reviendrai pas dessus un jour, que je n'accepterai pas ça, si c'est quelque chose qui est demandé ou qui est nécessaire à mon évolution. Mais pour le moment, je ne me sens pas mûr pour le faire. J'ai l'impression que j'ai un autre stade à passer. Je suis visité par mes proches : mon grand-père, mon père et mon frère. De temps en temps je sens carrément leur présence. Je dialogue avec eux. C'est très fugace. C'est lié à cette sensibilité. »

Les rêves prémonitoires

« J'ai vécu trois rêves prémonitoires. C'est fort. Le premier c'était la tempête de 99. Le deuxième, je rêve que je me coupe la jambe avec ma tronçonneuse. C'était tellement puissant que le lendemain je suis allé acheter un pantalon et des bottes de sécurité. Un jour je retourne au bois et je mets un casque et c'est le jour où un arbre m'est tombé sur la tête. J'ai seulement eu une petite hémorragie extérieure. Le dernier c'était à propos de la mort du fils d'une copine. Le lendemain, elle nous appelle pour nous annoncer la mort de son fils de 50 ans. »

« Je rêve que je gagne au loto, alors que je ne joue jamais. Le lendemain du rêve, je joue et je gagne 700 euros... »

L'ordinaire, le quotidien

« Pour ma part, j'ai l'impression que ma vie est circonscrite dans le quotidien. J'ai cette hypersensibilité face aux gens mais pas seulement, face à une fleur qui fane. Dans mon potager, je connais toutes les fleurs. Je n'aime pas voir une plante qui a soif. Par rapport aux personnes, ce qui m'est demandé c'est en lien avec l'ordinaire, le quotidien, perpétuellement ramener les gens à aujourd'hui, maintenant. Qu'est-ce que je peux faire là maintenant ? À chaque instant on a toujours la possibilité d'aller vers du bien ou du mal, de renverser, transformer le quotidien vers l'opportunité d'un mieux, dans mon travail mais pas seulement. Cela n'a rien d'extraordinaire. Et justement c'est vivre cet ordinaire, c'est là tout de suite, maintenant que tu peux transformer le monde. Je le vis comme quelque chose de très exigeant et qui demande beaucoup de discipline, avec un peu une forme d'ingratitude parce que c'est ordinaire. Je ne travaille qu'avec l'ordinaire. Dire à un enfant « tu peux y arriver », apprendre à un enfant autiste à dire « bonjour »... C'est de l'ordinaire à transformer. J'ai à la fois cette hypersensibilité aux autres et je travaille avec de l'ordinaire. C'est comme si c'était une discipline qu'on m'imposait. Avant l'EMI, on avait le potentiel de ce que l'on est après l'EMI. L'EMI n'a pas transformé ma vie mais cela l'a accélérée. »

« Après l'EMI, j'ai vécu des moments difficiles, j'avais le syndrome du sauveur. Je voulais sauver le monde. Il y a tellement de choses à changer. En fait t'es capable de sauver rien du tout. C'est extrêmement frustrant. A un moment, j'ai fini par comprendre qu'il fallait de

l'ordinaire. Je n'avais aucune chance de sauver le monde. Faire dans l'ordinaire tous les jours. C'est un sourire, c'est un bonjour aussi, c'est une petite aide de temps en temps à quelqu'un qui en a besoin. Cela suffit. C'est une vigilance de tous les jours. »

« C'est perpétuellement guetter l'instant où l'on va s'infiltrer pour faire passer de la vie là où il n'y en a pas. Par exemple, comment je vais faire pour enlever à cette femme la culpabilité ? C'est cela que j'appelle de l'ordinaire. Je suis sur le terrain... À la fois, c'est bon de vivre cela mais en même temps c'est quelque chose de très ingrat, de très contraignant qui demande de l'endurance. »

Vidéos du docteur Jean-Pierre Jourdan

Voici un lien vers la vidéo que nous avons écoutée, avec Jean-Pierre Jourdan et Francie Fernandes, conférence donnée chez Dassault : <https://vimeo.com/728973769/13e46298bc>
Le début est assez inaudible mais le son s'arrange par la suite.

Voici un lien vers une autre émission avec Jean-Pierre Jourdan, Francie Fernandes et Christian Faure sur BTLV: <https://www.youtube.com/watch?v=pj-9fH4qTII>

À propos des recherches de Jean-Pierre, vous pouvez lire ses deux livres : « Deadline-dernière limite » et « Le grand secret », édités chez Michel Lafon.

Vous pouvez aussi consulter la page « recherche » du site de IANDS-France.

Quelques articles clé :

- « Modalités de perception dans les EMI, modélisation et propositions pour une recherche phénoménologique. »

https://www.researchgate.net/publication/350848214_Modalites_de_la_perception_dans_les_EMI_modelisation_et_propositions_pour_une_recherche_phenomenologique

- [Near-death experiences in non-life-threatening events and coma of different etiologies](#)

Charland-Verville V, Jourdan J-P, Thonnard M, Ledoux D, Donneau A-F, Quertemont E, Laureys S.

Frontiers in Human Neuroscience May 2014, volume 8, article 203. [Full text](#) - [Abstract](#) - [PDF](#) - [Poster](#)

- [Characteristics of near-death experiences memories as compared to real and imagined events memories](#)

Thonnard M*, Charland-Verville V*, Bredart S, Dehon H, Ledoux D, Laureys S, Vanhaudenhuyse A

PLoS ONE(2013) 8(3): e57620 [PDF](#)

Bilan de la rencontre

« Je remercie chacun pour vous avoir rencontrés. Je voudrais vous raconter ce qui m'est arrivé lorsque j'ai lu les témoignages avant la rencontre. Lorsque j'ai lu mon prénom, là, en une fraction de seconde où le temps et l'espace sont à la fois complètement scotchés l'un à l'autre et en même temps dilatés, je me suis dit : « tiens, il y aura une autre personne du même prénom. Dans cette même fraction de seconde, comme un dédoublement en moi, à travers simplement l'écriture du prénom, je me voyais et je me suis dit : « Oh mais celle-là, elle est vraiment petite, maintenant l'autre est plus grande. » J'avais l'hyper-conscience que je ne suis pas réductible à cette EMI. La vie continue. Elle a été là pour dilater la vie. J'ai trouvé ça très fort. Je me dis finalement que le plus important de notre week-end c'est le fait que nous nous sommes rencontrés *maintenant*. On a continué notre chemin après l'EMI. Bien sûr, cela nous a marqués, cela a peut-être fait des tournants de vie extraordinaires etc. Ce qui est important c'est que nous vivons avec cette exigence, cette qualité d'authenticité dont parlait Pascale. Finalement, nous avons développé ce que l'EMI nous ouvre : la vie, la fraternité, le partage dans beaucoup d'amour. Donc merci beaucoup. »

« Je dis un grand merci parce que c'est la continuité d'une démarche que j'ai entreprise il y a environ deux ans. Cela m'a vraiment libérée. C'est vrai que c'est une expérience qui m'a vraiment marquée, que j'ai essayé de dépasser petit à petit. Chaque fois que je rencontre des gens qui ont vécu des expériences similaires, cela me permet d'avancer un peu plus. Nos échanges permettent de grandir et d'évoluer et de continuer la vie. Cela me permet de libérer la souffrance qui était quand même tellement prégnante et qui m'a bloquée dans pas mal de choses. Merci à vous tous. »

« C'est la première fois que j'assistais à une rencontre, que je parlais de mon expérience devant plusieurs personnes. J'ai surtout trouvé très émouvant les témoignages des autres. Je me sens moins seule. Dans la vie courante on ne parle pas tellement de son expérience, on la vit mais on n'a pas vraiment l'occasion d'en parler ni d'en écouter. Je me sens moins seule, voilà. J'ai ressenti aussi de la fraternité. Je me suis aussi nourrie de ce que les conférences peuvent apporter. On a aussi besoin de connaissances, de nourriture, pour mieux comprendre. On a besoin de chaleur humaine et de partage et on a aussi besoin de connaissances intellectuelles. Merci aussi pour la convivialité, la gaieté, la bonne humeur. Je ne savais pas trop ce que j'allais trouver en venant. Je me demandais : « Est-ce que ce sont des gens un peu perchés, un peu tristounets ? » Je ne savais pas trop. Et le côté bon vivant, convivial, gai est très rassurant et réconfortant. »

« Merci à chacun. J'avais beaucoup d'attentes par rapport aux intervenants. Mais je suis contente d'être venue quand même, accompagnée en plus. Les expériences sont toutes différentes mais on perçoit qu'on a quelque chose en commun, avec chacun. On a ce décalage avec les autres mais lorsqu'on est avec des personnes qui ont vécu aussi une expérience, c'est comme un « recalage », c'est réconfortant. »

« J'ai trouvé ce que je suis venu chercher. Vous m'avez permis de vous rencontrer et de découvrir vos richesses grâce à ce que vous avez vécu.»

« Je remercie tout le monde. J'ai vécu plusieurs rencontres. Celle-là était plus riche que les autres parce qu'on a eu le temps d'entendre tout le monde, compte tenu du nombre restreint de participants.

Le but de cette réunion, c'est bien de faire parler ceux qui arrivent, les nouveaux. Il faut qu'ils aient le temps de parler. (...)

Pascale, pour moi, est en train de construire une cathédrale. Elle enregistre un nombre d'informations incroyable.»

« Je suis dans l'approfondissement tout le temps. Donc c'est une étape supplémentaire. J'ai regretté l'absence des intervenants, de Jean-Pierre bien sûr. Et puis le partage, les rencontres m'intéressent.»

« La première rencontre à Touche Noire en 2018 m'avait épuisé. Ce coup-ci je n'en sors pas du tout épuisé et donc je suis prêt à recommencer quand vous voudrez. Parfois, je n'ai pas envie de rencontrer d'autres Emistes, d'écouter d'autres témoignages. L'éponge est pleine. Mais là c'était une très belle rencontre. Peut-être que le nombre restreint fait que c'est plus facile à digérer. Je remercie tout le monde tant les Emistes que les accompagnants. Vu le nombre de défections, au début j'avais un peu de crainte, l'impression que les étoiles n'étaient pas bien alignées. Mes craintes se sont très vite dissipées parce que j'ai tout de suite compris qu'il se passait quelque chose entre chacun.»

« Cela me donne aussi beaucoup de joie et de vie pour parler de cette EMI et faire comprendre que c'est quelque chose qui tourne vers la vie. Lorsqu'on parle d'EMI, il y a le mot « mort »... Non, on a suffisamment partagé et ri pour montrer que finalement lorsque l'on affronte la mort, on va vers beaucoup plus de vie. Et je pense que lorsque j'en parlerai, cela va couler de source, ce côté très vivant.»